

Prison Mamertide.

len
ne p
inte
ado
con
pos
tion



Pensée Dominante du Mois

IV. — Deuxième disposition essentielle à la communion : l'intention droite

(Suite et fin.)



MAIS demandons peu, au commencement, comme l'Eglise, en fait de préparation et d'action de grâces proprement dites ; la préparation et l'action de grâces sont, par nature, avant tout, la direction de l'intention, c'est-à-dire l'adaption de l'âme à l'œuvre pieuse et surnaturelle, par excellence, qu'elle va accomplir. Cette direction de l'intention ne peut mieux se traduire, d'ailleurs, que par certains actes intérieurs et extérieurs de piété : tenue respectueuse, adoration, prière, foi, amour de Dieu et du prochain, contrition du péché, sentiments d'humilité, etc., qui disposent immédiatement l'âme à communier avec la dévotion nécessaire.

Prison Mamertine.

Si cette Règle de sagesse en même temps que de bonté est suivie, on ne verra plus imposer rigoureusement une aussi longue préparation et action de grâces à un paysan, à un ouvrier, et à un homme de condition libérale ; à une servante qui doit être rentrée de bonne heure pour son service, et à une dame, maîtresse de son temps. On n'exigera plus autant de méditation avant et après



JE SUIS LE PAIN DE VIE.

d'une personne ignorante que d'une personne cultivée qui peut s'aider de lectures instructives ; on comprendra qu'une femme qui a un mari à servir avant son départ pour le travail, ou une mère qui doit préparer ses enfants pour la classe matinale, abrègent leur préparation et leur action de grâces pour satisfaire à leur devoir domestique ; on admettra que de pieuses ouvrières obligées d'être de grand matin à l'atelier et qui ont avancé leur lever pour communier, réduisent au strict minimum les instants qu'elles y peuvent consacrer. On n'exigera pas non plus le même recueillement profond et prolongé des enfants et des grandes personnes, des gens du monde et des religieuses. Mettant chaque chose à sa place légitime, se souvenant que le fruit essentiel de la communion l'emporte de beaucoup en importance sur les fruits secondaires, et que seule la disposition de l'état de grâce avec une pieuse intention suffit à le procurer ; que, d'ailleurs, ces fruits secondaires sont toujours produits dans une mesure en quiconque communie avec cette intention ; quand on ne pourra pas obtenir le mieux, on se contentera du

me
qu
pie
se
s'i

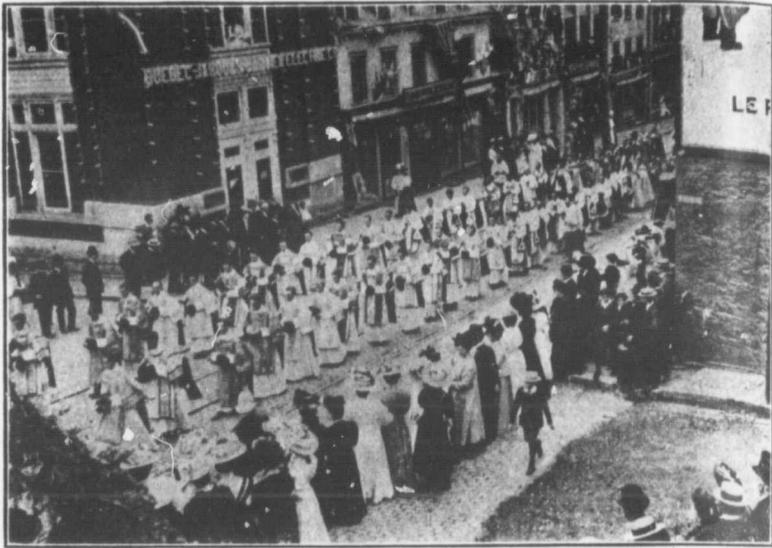
ré
me
du
l'a
de
gr
fai
dé
rer
res
les
ont
lar
ils
Sei
all
ils
en
cat

d'a
jan
pli
cre
" c
int
le c
sac
Cœ
l'E
ran
le c

moins et l'on portera à la communion, même quotidienne, quiconque, étant en état de grâce, voudra communier pieusement, dussent sa préparation et son action de grâces se borner, par exemple, à l'audition de la sainte Messe, s'il ne peut faire plus.

En résumé, le pécheur repentant, l'habituel, le récidiviste, pour employer la terminologie de la théologie morale, qui s'approchent de la Table sainte, qui sollicitent du dispensateur légal, c'est-à-dire de leur confesseur, l'autorisation de s'en approcher aussi souvent que leurs devoirs d'état le leur permettent, et cela, pour obtenir la grâce de ne plus retomber dans leurs péchés, la force d'affaiblir progressivement en eux les tendances mauvaises et développées par les chutes antérieures, les secours et les remèdes pour extirper de leur âme et de leurs sens les restes du péché, pour en guérir les plaies et pour réparer les affaiblissements qu'il laisse derrière lui, — tous ceux-là ont un droit acquis à ce que le Banquet sacré leur soit largement ouvert ; car ils agissent ainsi selon leurs besoins ; ils font du Sacrement un usage qu'a prévu et voulu Notre-Seigneur en l'instituant ; ils accomplissent un devoir en allant chercher la force où Jésus l'a déposée pour eux, et ils honorent le Sacrement d'amour en confessant leur foi en sa vertu toute-puissante de purification et de sanctification :

D'avoir mis ce point de doctrine en pleine lumière, d'avoir dissipé toutes les équivoques accumulées par le jansénisme autour de cette vérité capitale pour la discipline de l'Eglise, voilà ce qui a permis de dire que ce Décret, avec celui relatif à la confession qui le complète, " constitue peut-être le plus grand événement de la vie intime de l'Eglise depuis le Concile de Trente, et porte le coup mortel au jansénisme en même temps qu'il consacre le plein épanouissement de la dévotion au Sacré-Cœur, " qui a tant d'affinités avec la dévotion envers l'Eucharistie et qui, d'un autre côté, est la grande espérance de ceux qui considèrent, avec le pape Léon XIII, le Sacré-Cœur comme le *labarum* des temps nouveaux.



PROCESSION. DÉFILÉ DU CLERGÉ.

Les Fêtes de Québec

Un triomphe pour le T. S. Sacrement



LE mois de juin a été témoin d'un événement qui a revêtu un caractère exceptionnel de grandeur, et qui est appelé à avoir dans l'avenir du Canada une portée considérable : nous voulons parler des fêtes de l'inauguration du monument du Vénéral Monseigneur de Laval à Québec. Nous nous reprocherions de n'y point faire écho dans notre petite revue, en mettant sous les yeux de nos lecteurs un court aperçu de ces fêtes et en leur communiquant quelques-unes des impressions qui s'en dégagent.

LA PROCESSION DU T. S. SACREMENT*(Dimanche, 21 juin.)*

Les fêtes Laval, préparées par un *Triduum Eucharistique* à la Basilique, ont commencé dimanche 21 Juin, par une grande solennité eucharistique : la procession du Saint-Sacrement, à laquelle ont pris part toutes les paroisses de la ville. Cette première journée de la célébration, fut la *journée de Dieu* : admirable idée, grande et belle à tous points de vue.

Favorisée par un temps idéalement beau, la procession a revêtu un caractère de grandeur incomparable. On peut dire sans crainte d'être contredit que cette procession de la Fête-Dieu de Québec a été la plus considérable et la plus belle du genre qui ait jamais eu lieu au Canada. " Nous n'en verrons jamais de pareille," répétait-on de divers côtés. Saisis par la majesté du spectacle, nous avons vu des protestants unis aux catholiques, se prosterner jusqu'au sol, au passage du St. Sacrement — Un anglican faisait la réflexion suivante : " J'ai pleine confiance en ma religion. Cependant, j'admets que nous ne pourrions jamais parvenir, quoi que nous fassions, à organiser des spectacles religieux aussi imposants que les catholiques peuvent le faire."

Le cortège, très long, se composait des clergés et des associations de toutes les paroisses de la ville. Les sections des zouaves pontificaux, venues des divers points de la Province, et les Gardes militaires des paroisses de la ville, rehaussaient l'éclat de ce beau cortège. Mais ce qui soulevait encore plus d'intérêt, et ce qui était absolument nouveau et particulier à la circonstance, c'était la présence dans le cortège de religieuses représentant la douzaine de congrégations de femmes de la ville de Québec ; on y voyait même des religieuses de communautés cloîtrés, comme les Ursulines et les Hospitalières qui, pour la circonstance, avaient vu lever leur clôture par l'autorité ecclésiastique. Les congrégations d'hommes étaient aussi largement représentées par de nombreux groupes de religieux. Enfin, car nous ne saurions parler de tout, ce qui donnait une splendeur inouïe à ce cortège triomphal, c'était la présence de vingt cinq archevêques et évêques et celle de Son Excellence le Délégué apostolique, tous en habits pontificaux très riches.

Derrière le dais, l'on pouvait apercevoir, suivant la procession au premier rang du barreau, de la magistrature et de l'Université, Sir W. Laurier, 1^{er} Ministre du Canada, Mr.

Gouin, chef du cabinet provincial, plusieurs autres ministres des gouvernements fédéral et provincial, ainsi que le Maire de Québec.

Le défilé de la procession dura trois heures et demie. Des chœurs, placés de distance en distance, sur le parcours, au nombre de dix-sept, alternaient les chants pieux avec les hymnes du clergé et les airs exécutés par les corps de musique.

La foule respectueuse et même recueillie, bordant les rues suivies par la procession, encadrait admirablement cette brillante démonstration.

Que dire de la *décoration* des rues? La population de Québec y avait mis toute son âme; aussi était-elle magnifique. De nombreux arcs de triomphe monumentaux se dressent çà et là: chaque citoyen s'est fait un point d'honneur de surpasser en goût et en prodigalité son voisin, et il résulte de cette généreuse émulation que les grandes rues disparaissent, ni plus ni moins, sous la verdure, les tentures, les oriflammes et les draperies de toutes les couleurs. Des drapeaux innombrables flottent partout au vent. Il y en a de toutes sortes: drapeaux anglais, français, canadiens français, pontificaux, irlandais ondulent et mêlent fraternellement leurs couleurs et leurs plis. Des banderolles traversant les rues ou s'étalant à la façade des maisons, relisent, en lettres d'or, la foi du peuple de Québec au Dieu de l'Eucharistie.

Les deux *repositoires* élevés, l'un au point extrême où atteint la procession, l'autre en face de la Basilique, ont ceci de commun qu'ils sont tous deux ce que l'on peut voir de plus monumental. Dressant au dessus des places publiques et des rues avoisinantes leur superbe structure, élevant dans les airs leurs fières et imposantes coupes, resplendissant le soir de milliers de feux électriques qui dessinent leurs lignes architecturales, ils forment au Dieu de l'Hostie un trône majestueux et l'élève comme pour proclamer bien haut sa royauté cachée. C'est du haut de ces Thabor, que Jésus, deux fois, bénit son peuple prosterné.

La scène finale de la procession en fut aussi la plus grandiose.

Une foule innombrable couvre la place de la Basilique, de l'Hotel de ville, ainsi que les rues voisines. Elle grossit à mesure que ceux qui ont figuré dans le cortège brisent leurs rangs pour assister à la dernière bénédiction du T. S. Sacrement sur le portique de la Basilique. Les divers corps militaires, en arrivant sur la rue de la Fabrique, se rangent de

chaque côté et présentent les armes au passage de Notre-Seigneur.

Le moment solennel est venu : tous les évêques, entourés des blanches couronnes du clergé, sont réunis devant le portail de la cathédrale devenu, pour la circonstance, un monumental reposoir. Le Dieu de l'Hostie, porté par Son Excellence le Délégué Apostolique gravit les marches du trône et apparaît bientôt rayonnant au-dessus des flots de la multitude. Alors éclate un *Te Deum* imposant chanté par des milliers de



REPOSOIR EN FACE DE LA BASILIQUE

poitrines et soutenu par les accords d'une puissante fanfare.

Le *Tantum ergo* lui succède ; puis, au milieu des commandements qui se croisent et des clairons qui sonnent aux champs, parmi le cliquetis d'armes qui s'abaissent en signe d'hommage, sur tous les fronts qui se prosternent, la blanche Hostie s'élève dans les rayons de l'ostensoir, et le Christ-Roi bénit une dernière fois ses enfants, ses sujets qui lui ont fait un si magnifique triomphe.

Quand cette foule ruisselante du beau soleil de juin et des couleurs des uniformes, des costumes et des toilettes se pros-

terna sous la caressante bénédiction du Dieu de l'Hostie, recueillie, vibrante d'émotions contenues, sans doute que là-haut, la grande âme du premier Evêque de Québec dût se réjouir en contemplant ce beau spectacle de la foi de ses enfants.

Telle fut cette première journée des fêtes de Québec : une journée de glorification du T. S. Sacrement.

LE DEVOILEMENT

de la statue de Monseigneur Laval.

(Lundi, 22.)

Après le triomphe du Maître, le lendemain devait voir la glorification du Serviteur : le Vénéable François de *Montmorency-Laval*, Ier Evêque de Québec.

Le matin, une *Messe solennelle* est célébrée, avec toute la splendeur des pompes pontificales, à l'autel qui s'élève sur le tombeau où reposent les restes vénérés du grand Evêque, dans la Chapelle du Séminaire, fondé par lui. Mais c'est dans l'après midi que doit avoir lieu la principale cérémonie, le dévoilement du splendide monument, élevé à la mémoire du Vén. Monseigneur de Laval, sur le rocher même où il bâtit sa Cathédrale.

Nous n'entreprendrons pas, après tant d'autres, de redire encore une fois les détails de cette imposante et incomparable apothéose, faite par tout un peuple à son premier Père et Pasteur dont le bronze fait à ses yeux revivre les traits vénérés et chéris. Nous ne raconterons pas comment à une certaine heure de la journée du lundi 22 Juin 1908, l'on put voir rassemblée sur la place du Monument Laval, à Québec, la plus belle assistance qui se puisse contempler. Sur les estrades, c'étaient NN. SS. les archevêques et évêques, les plus hautes personnalités civiles et religieuses, et une élite de toutes les classes de la société. Près du Monument, on voyait un orchestre de musiciens de la citadelle et un chœur de 600 voix ; au pied même de la Statue, une délégation des écoliers du Séminaire, et aussi un groupe des Hurons de Lorette, qui représentaient les anciennes tribus indigènes que nos pères trouvèrent en possession de ce territoire.

Soudain, la musique joue l'hymne royal, les troupes présentent les armes, et Son Excellence le gouverneur général du Canada arrive au pied du trône, avec son escorte de cavalerie.

Nous ne décrivons pas la scène émouvante qui se passa, quand les riches draperies qui voilaient la statue s'élevèrent dans les airs pour aller rejoindre une splendide couronne d'or qui dominait tout, et d'où s'échappèrent à l'instant des fleurs et de blanches colombes, pendant que les musiques jouaient l'air national, que les troupes présentaient les armes, que retentissaient les salves d'artillerie et de mousqueterie, et qu'applaudissait la foule enthousiasmée.

Pour tout résumer, en un mot, et donner le vrai cachet de cette cérémonie, nous dirons que rien n'y manqua : ni la grandeur des personnages, ni la majesté des représentants de l'autorité publique, ni l'éclat de la plus haute éloquence religieuse et civile, ni l'enthousiasme des foules ; ce fut, comme on l'a si bien dit, une *apothéose nationale*.

LA MESSE EN PLEIN AIR

au pied du Monument Laval

(Mardi, 23 juin.)

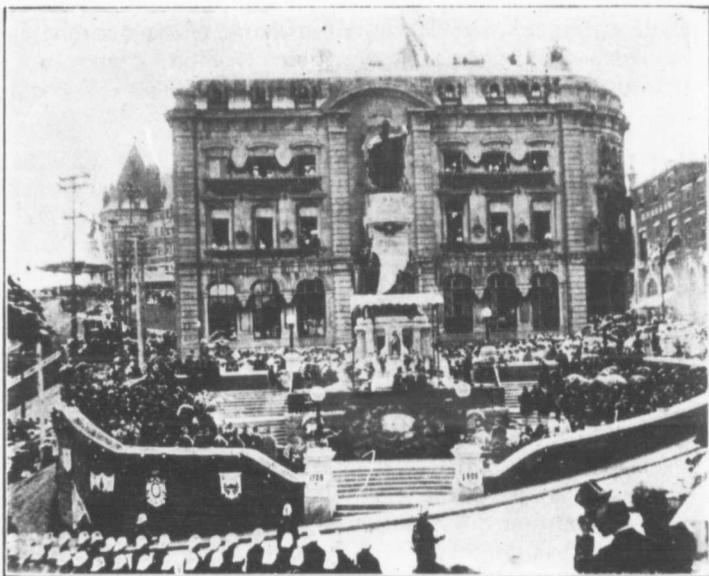
Heureuse coïncidence encore ! puisque, cette année, la célébration de notre fête nationale, la St Jean-Baptiste, devancée pour la circonstance, permettait de prolonger encore d'un jour l'éclat des fêtes de Québec et la joie de tout un peuple.

On peut dire que la célébration de la Saint Jean-Baptiste a été, cette année, exceptionnellement brillante, tant par la riche décoration des rues, préparées pour la procession du 21 juin, et par la longueur inusitée du cortège, que par l'imposante démonstration religieuse qui eut lieu au monument Laval. Ce fut, en effet, au pied même de la statue de Mgr de Laval que fut célébrée par S. Exc. le Délégué apostolique la messe, qui est toujours au programme de notre fête nationale.

Autour de l'autel et dans l'enceinte du Monument, avaient pris place NN. SS. les archevêques et évêques, et un grand nombre d'ecclésiastiques. Tout autour de la place, les estrades étaient remplies par les invités de la Société nationale de St Jean-Baptiste, venus de tous les points du Canada et même des Etats-Unis. L'orchestre et les chœurs, qui avaient figuré la veille à la cérémonie d'inauguration, firent encore de la très belle musique durant la célébration de la messe.

Entre la messe et le sermon, S. Exc. le gouverneur général du Canada arriva au milieu de la pompe officielle qui est d'usage, et prit place sur le trône qui lui était destiné.

Après la messe, du haut de l'estrade où se dressait l'autel, Monseigneur l'Auxiliaire de Québec, fit le sermon de circonstance. Prenant pour texte ces mots de triomphe : "*Christus vincit, regnat, imperat*" il fit voir dans la fête de ce jour la solennelle ratification d'un vrai pacte d'alliance entre le peuple canadien et son Dieu, le Dieu de l'Eucharistie, pacte qui a



MESSE AU PIED DU MONUMENT LAVAL.

pour entremetteur le Patron du Canada. St Jean-Baptiste, et qui doit aboutir au règne éternel de Jésus-Christ sur son peuple choisi du Nouveau-Monde : "Adveniat Regnum tuum !"

Ce discours, porté à toutes les oreilles par une voix puissante et pénétrant tous les cœurs par ses accents de vraie éloquence, termina le cycle grandiose de ces fêtes. Ouvertes par une manifestation en l'honneur du Christ-Eucharistique, c'est encore par un hommage national à ce même Christ de l'Hos- tie qu'elles se terminaient.

CONGRES
de l'Association de la Jeunesse Catholique.
Canadienne-Française.

Pourtant nous ne saurions clore ce récit des fêtes de Québec, sans ajouter un mot sur ce qui fut l'épilogue très pratique et très consolant de ces fêtes, nous voulons dire : le *Congrès de trois jours* de l'Association de la Jeunesse Catholique Canadienne-Française.



PROCESSION. LE PASSAGE DU T. S. SACREMENT.

Ce fut certes une belle inspiration que celle qui proposa de joindre aux fêtes du Centenaire les réunions de ce Congrès.

Nous n'entrerons pas dans le détail des travaux très intéressants et très pratiques qui y furent présentés, ni des discours qui y furent prononcés. Nos lecteurs ont pu en voir un résumé très complet sur les colonnes de l'excellent journal *l'Action Sociale*.

Nous ne voulons relever ici qu'un ou deux faits qui ont pu passer un peu inaperçus peut-être, de prime abord, mais qui n'en ont pas moins une immense portée.

Tous les matins, la messe fut célébrée dans la chapelle du Séminaire pour les Membres du Congrès. Un grand nombre s'approchèrent, chaque jour, du Dieu qui "réjouit notre jeunesse," par une bonne communion. A la messe de clôture, au Collège de Lévis, la communion générale de ces centaines de jeunes chrétiens offrit un spectacle de foi et d'amour envers le Dieu de l'Eucharistie inoubliable. Et il nous revint à la mémoire cet appel de St Jean Chrysostôme aux fidèles d'Antioche: " Levons nous donc, et quittons la table du festin, semblables à des lions qui respirent la flamme ; levons-nous comme des hommes devant qui l'enfer doit trembler. C'est de la Table sainte que débordent sur le monde les flots de vie qui doivent en renouveler la face. C'est à la Table sainte que les disciples du Christ vont puiser la sève divine qui seule peut féconder leurs travaux."

Du reste, en agissant ainsi, nos jeunes faisaient bien voir qu'ils comprenaient la judicieuse remarque que glissait dans son discours si frénétiquement applaudi, à la séance d'ouverture, le jeune et sympathique représentant parmi nous du Comte de Mun et de la Jeunesse catholique française, Mr Gerlier. Parlant de ce qui doit être la devise des Jeunes : *Piété, Etude, Action*, il rappela à son auditoire avec un accent où passait toute son âme, que pour être vraiment pieux, sérieusement travailleur, et virilement agissant, il faut que le jeune catholique soit un *communiant* assidu de l'Eucharistie.

Et ce qu'il disait avec tant de conviction, ce bon et brillant jeune homme le prêchait par l'exemple, puisqu'on le voyait, le matin en assistant à la messe, s'approcher de la sainte Table et communier au premier rang.

Oui, l'Eucharistie est la source de la virilité et de l'action : "*Esto Vir !*" comme le porte la devise de la Jeunesse Canadienne Catholique ; et, de même que Mr. Gerlier l'avait rappelé en ouvrant les séances de ce Congrès, l'Auxiliaire de Québec, Mgr Roy, le confirma de sa parole autorisée et si convaincue dans une vibrante allocution à la messe de clôture.

Puisse notre Jeunesse ne le jamais oublier !

CONCLUSION.

Tel est l'aperçu sommaire, mais nécessairement bien pâle, de ces fêtes splendides qui ont marqué, à Québec, le deuxième centenaire de l'érection du diocèse par le Vén. Mgr de Montmorency-Laval, en même temps que le troisième centenaire de la fondation de cette ville, la première de la colonie canadienne, par Champlain en 1608.

Ces fêtes ont été, comme elles le devaient, nettement religieuses et patriotiques, puisqu'elles commémoraient un événement à la fois national et religieux, c'est-à-dire la double naissance à la vie politique et à la vie chrétienne de la nationalité canadienne française.

C'est ce double sentiment que l'on sentait vibrer dans l'âme de toute cette foule immense qui, en ces jours solennels, remplissait de son flux et reflux, les rues de la vieille capitale. Au-dessus de toutes ces têtes et de tous ces cortèges l'on voyait resplendir, comme une double apparition, les images de la Religion et de la Patrie, de Laval et de Champlain, tandis que par delà les mers, la Vieille-France mettant toute son âme de mère dans ces nobles figures de deux de ses plus glorieux fils, semblait tressaillir d'une vigueur nouvelle dans la jeunesse de sa fille glorieuse, la Nouvelle France des bords du St Laurent.

Ce fut aussi, et nous tenons à le relever ici, par une coïncidence vraiment providentielle, que ces fêtes de Mgr de Laval, tombant durant l'Octave de la fête du T. S. Sacrement, revêtirent le caractère d'une manifestation eucharistique.

Que Dieu ait voulu cette circonstance remarquable, nous n'en saurions douter. Mais ce que nous nous plaisons à constater avec une joie profonde, c'est que le dessein de Dieu a été bien saisi, heureusement compris et parfaitement réalisé par la piété intelligente, tant des organisateurs de ces fêtes, que de la population si profondément chrétienne de Québec.

Triduum eucharistique, prêché à la Basilique durant les jours précédant les fêtes, *Procession* splendide du T. S. Sacrement, *Messe solennelle* à la chapelle du Séminaire, *Messe* plus solennelle encore et d'un caractère vraiment national, le jour de la St Jean-Baptiste, pour clore les fêtes, au pied du monument inauguré la veille, tout a contribué à faire des fêtes de Québec, des fêtes du centenaire, des fêtes de Mgr de Laval, une brillante glorification du Christ eucharistique, un vrai triomphe au T. S. Sacrement par tout un peuple.

Puissent ces fêtes recommencer, un jour prochain, pour servir de cadre grandiose à un *Congrès Eucharistique national* ! Québec sait, désormais, après un tel essai, que si la Providence daigne la choisir, elle est de taille à assurer une magnifique apothéose au Dieu de l'Eucharistie !

Offrandes pour la Chapelle de la Réparation

M. Ls Smith, \$1.50. — Mme Louise Ritchot, 25 cents.

La Prison Mamertine

(Voir notre gravure)

CETTE prison, qui remonte au temps de la Royauté romaine, se compose de deux parties superposées. L'étage inférieur, où l'on ne pénétrait dans le principe que par une ouverture pratiquée dans la voûte, est à 25 pieds sous terre, et n'a lui-même que six pieds de haut. C'est un véritable cachot, sans porte ni fenêtres; un grotesque escalier nous y conduit maintenant. C'est là qu'on y jetait les grands coupables, les rois vaincus. Dans ce cachot moururent: Jugurtha, Vercingétorix et beaucoup d'autres prisonniers de guerre.

Par ordre de Néron, St Pierre et St Paul furent aussi enfermés sous ces sombres voûtes. Leur captivité se prolongea pendant neuf mois; mais, même dans les fers, ces généreux athlètes du vrai Dieu, continuant à prêcher la doctrine du Christ. St Pierre gagne à la foi ses propres geôliers. Et aujourd'hui encore, tout prêt de la colonne de granit, à laquelle furent rivées leurs chaînes, le pèlerin peut boire à cette source miraculeuse qui, sur la prière du chef des Apôtres, jaillit à ses pieds et lui permit d'administrer le saint Baptême à ses gardiens convertis, ainsi qu'à 49 de leurs compagnons.

Notre gravure montre surtout cette partie. A proximité de la fontaine se trouve un autel pour la célébration des Saints Mystères. Avant d'arriver au fond de la prison, le guide nous fait remarquer une petite cavité dans la pierre du mur. Les pèlerins baisent avec respect cet endroit. C'est que, comme le porte une inscription placée au bas, elle aurait été faite par la tête même de St Pierre, allant frapper la muraille, grâce à la cruauté des gardes.

Ce réduit obscur est devenu un sanctuaire vénéré, le plus ancien monument de la Rome chrétienne. Aussi les pèlerins ne manquent pas de venir prier en ce lieu, immortalisé par le premier Pape de l'Eglise et l'Apôtre des Gentils, St Pierre et St Paul.

SUJET D'ADORATION

L'Assomption de Marie

I. — Adoration.

LA MORT D'AMOUR

Adorez Jésus présent sous vos yeux, venant appeler sa Mère pour la récompenser, après qu'elle aura subi cette dernière humiliation de la mort.

Adorez le dessein de Dieu dans la mort de Marie : pourquoi la mort de cette créature innocente, de cette Mère de Dieu que ne saurait atteindre le décret porté contre l'homme pécheur ? — Dieu veut cette mort pour proclamer qu'il a seul la vie inaliénable, indépendante, vivant d'elle-même, et que devant Lui toute vie créée doit mourir et confesser par là qu'elle n'est qu'une vie d'emprunt. Adorez donc la vie de Dieu, sa vie éternelle, immuable, pleine et parfaite, indépendante et souveraine.

Adorez-la en union avec Marie à sa dernière heure : quelle soumission, quelle acceptation, quel acquiescement au décret divin qui lui demande de sacrifier sa vie et de subir le joug de la mort ! Elle ne mourra pas simplement dans l'amour, comme tous les justes que la dernière heure surprend en état de grâce : elle mourra d'amour.

Mais avant ce moment béni de la réunion glorieuse, voyez la réunion ineffablement touchante du Viatique. Marie, depuis vingt ans, vit de sa communion quotidienne, qui seule soutient les forces de son corps aussi bien que le courage de sa grande âme ; elle veut recevoir une dernière fois son Bien-Aimé. Elle se souvient qu'il prit lui-même ce Viatique avant sa Passion, et elle veut s'en munir aussi pour son voyage de l'éternité. Est-ce saint Jean, est-ce saint Pierre, n'est-ce pas plutôt Jésus lui-même qui apporta cette dernière communion à sa Mère ? De pieuses traditions permettent de le croire.

Oh ! adorez avec Marie, adorez avec sa foi, sa piété, son amour, ses ardeurs, ses transports, son humilité, son anéantissement, sa reconnaissance ; adorez la très douce, très suave, très lumineuse et très aimante Hostie de son Viatique !

Elle était de même nature que celle devant laquelle vous êtes prosternés.

Et son corps virginal, répandant les plus doux parfums, fut déposé dans un tombeau.

Mais à peine Marie eut-elle payé ce tribut à la sépulture de son Fils, que les anges réunirent son corps à son âme au nom de la puissance divine ; ils se formèrent en troupes joyeuses, et les Trônes, offrant la couronne de leurs bras puissants comme un char de triomphe à l'auguste Reine, l'élevèrent dans les airs ; son Fils vint à sa rencontre, et il l'introduisit dans le Ciel en fête, au chant des hymnes, aux acclamations des légions angéliques.

Honorez le triomphe de Marie par des actes de foi à son Assomption en corps et en âme dans le Ciel, et adorez avec elle le Dieu qui la ressuscite pour la couronner.

II. — Action de grâces

LA BENIE RENCONTRE

Remerciez, bénissez et félicitez Jésus et Marie en ce mystère : — Jésus, qui retrouve sa Mère, et peut enfin mettre un terme au long exil de sa vie, remplacer la pauvreté par la puissance, l'obscurité par la gloire, la souffrance par la béatitude.

Et Marie, ah ! bénissez et remerciez avec elle pour tous les biens qu'elle reçoit alors. — Elle revoit son Fils, elle l'embrasse, elle le presse sur son sein, non plus à travers les voiles du Sacrement, non plus parmi les obscurités de la foi et l'ombre du mystère, mais en personne, mais en toute liberté ; ses yeux voient, ses mains embrassent, ses lèvres baisent son Enfant, son Jésus de Bethléem et de Nazareth ; et son âme le voit, le saisit, l'embrasse et le goûte avec une bien autre réalité ! Et ce Fils n'est plus assujéti à la faiblesse, à l'indigence, aux souffrances ; il règne, il est assis sur le trône de sa royauté immortelle !

La mort très sainte et très résignée de Marie nous a mérité des trésors de résignation et de confiance pour le moment redoutable de notre mort ; car Marie n'a jamais agi comme personne isolée et pour elle seule, mais toujours comme Mère universelle de tous les hommes, et pour l'intérêt de tous ses enfants.

Enfin, sa maternité, bien loin de cesser, va resplendir dans le ciel, qui fixe dans leur maturité parfaite et met en œuvre dans leur plus grande puissance tous les dons de grâce et toutes les missions surnaturelles de la vie. Marie y sera notre Mère encore, mais avec une bonté plus attendrie,

plus patiente et plus miséricordieuse, avec une puissance plus grande et plus infatigable, avec une vigilance plus étendue et plus clairvoyante : oui, elle est plus encore notre Mère au ciel que sur la terre, où du moins toutes les énergies de sa douce maternité vont pouvoir s'exercer sans obstacle et avec la disposition des meilleurs moyens et des secours les plus abondants.

III. — Réparation.

LA SALUTAIRE PENSÉE DE LA MORT

Cette mort sainte, résignée et aimante de Marie et son Assomption glorieuse sont une protestation éloquente et une abondante réparation qu'il faut offrir à Dieu, en ces temps surtout où la mort même est souillée par les blasphèmes et les infernales pratiques des solitaires.

Offrez-la pour toutes les morts révoltées, blasphématoires, scandaleuses et vraiment damnées, qui semblent rapprocher de si près l'enfer de la terre. Voyez avec terreur ces hommes qui insultent Dieu et son prêtre, à l'heure où Dieu va les appeler à son tribunal, à l'heure où déjà ils sont dans sa main : n'est-ce pas une rage folle et insensée ? insulter son juge, et paraître devant lui le blasphème à la bouche !

Offrez à Jésus la douceur, la résignation, l'amour avec lesquels Marie reçoit l'ordre de mourir et fait le sacrifice de sa vie.

Offrez les dispositions si parfaites de Marie à l'heure de sa dernière communion, pour réparer la funeste négligence de tous ceux qui ne se mettent pas en mesure de recevoir le saint Viatique ; et la faute plus grave des parents, des médecins et des amis qui, par crainte charnelle, respect humain ou manque de foi, ne le procurent pas aux malades dont ils ont la charge.

Puis, en face de cette mort exemplaire de Marie, de cette mort qui donna tant de gloire à Dieu, examinez vos dispositions personnelles par rapport à la mort.

La pensée de la mort vous est-elle assez présente pour exercer sur vous son influence salutaire, et produire l'esprit de crainte de Dieu, de zèle du salut, d'horreur du péché et de détachement des choses de la terre ?

Au contraire, fuyez-vous cette pensée ? avez-vous peur de la mort à cause des séparations qu'elle impose, des liens qu'elle brise, des biens dont elle prive ?

Vous y préparez-vous ? êtes-vous prêt à mourir et à répondre sur l'heure à la voix du Maître, s'il vous appelait aussitôt ?

Examinez-vous bien, et voyez si vous n'êtes pas dans une fausse assurance, une sécurité trompeuse : c'est surtout par rapport à la mort qu'il faut fuir l'imprudence, et vivre humble, dépendant et craintif.

Unissez-vous à toutes les saintes dispositions de Marie mourante.

IV. — Prière.

QUE JE MEURE DE LA MORT DES JUSTES

Il est bon de prier à l'heure où Marie monte au ciel. Confions-lui donc tous nos désirs, tous nos vœux.

Demandons-lui la grâce d'être préservés de la mort subite et imprévue.

Puis la grâce d'une bonne mort. La bonne mort, c'est la mort en état de grâce, dans la charité de Dieu, précédée d'une sincère confession, de la réparation des scandales qu'on a pu donner, des offenses dont on a touché le prochain ; — c'est surtout la mort précédée du saint Viatique.

Le saint Viatique, la réception de ce Jésus qui est mort pour nous racheter, qui est le pardon et la rédemption, la confiance et la force, et qui vient en nous en personne pour nous appliquer tous les fruits de sa Rédemption, nous donner tous ses secours, nous assister dans ce dernier combat, et nous permettre de faire ce dernier voyage appuyés sur son bras, le tenant par la main ; plus que cela, portés sur ses épaules comme la brebis bien-aimée, longtemps égarée peut-être, mais définitivement retrouvée pour toujours !

Oh ! quelle force, quelle sécurité que le saint Viatique ! Le saint Viatique bien reçu, c'est le ciel assuré ! Supplions donc la douce Mère, par le Viatique qu'elle reçut, de nous accorder la même grâce.

Puis demandons-lui d'accompagner son Fils à notre chevet ; de nous encourager par son sourire. — Douce mort que celle que protège, qu'illumine, qu'adoucit la présence de Marie ! son image qu'on baise d'une lèvre refroidie, son chapelet qu'on égrène encore d'une main déjà crispée par la mort qui gagne, son doux nom qui bourdonne encore à notre oreille, comme une voix du ciel dans le lointain, alors que, fermée déjà aux bruits de ce monde, elle n'entend même plus les paroles de consolation des amis et des proches !

Prions aussi pour tous les moribonds.



A la Mémoire du C. R. P. Eymard

Aux yeux de l'homme et de l'ange,
Aux regards charmés de Dieu,
Qu'elle est belle la phalange
Que créa ton cœur de feu !

Ta famille eucharistique
Te donna, dès son berceau,
L'espérance prophétique
Et l'avenir le plus beau.

Telle une vigne féconde
Dilata ses pampres verts,
Tu la vois, de l'autre monde,
S'étendre à tout l'univers.

Et ces anges de la terre,
Emules de tes ardeurs,
Sont déjà, sous ta bannière,
Par milliers, Adorateurs.

C'est ton vœu, c'est ta devise :
Que le Très Saint Sacrement,
Ce beau soleil de l'Eglise,
Monte dans le firmament.

Voilà l'œuvre de ta vie
Et ton éternel honneur,
Ange de l'Eucharistie,
Illustre et saint Fondateur.

Et ce Jésus, dont la gloire
Embrasa ton cœur mortel,
Glorifiera ta mémoire
En l'érigeant un autel.

V. N. P.

Cantique de Communion.

FOI, ESPÉRANCE, DÉSIR, CHARITÉ

Musique et paroles inédites.

Tous droits réservés.

Pio lento.

O doux Jé-sus! ô Sau-veur tout ar-mable, Vous ê-tes

P. P.

*Pédale obligée.**moins lent.*

là pré-sent sur cet au-tel. Je vous con-

P. P.

*cres - cen do.**Poco agitato.**f.*

temple, ô ten-dresse in-ef-fable! ô ten-dresse in-ef-fable.

f.

Je vous a - dore, je vous a - dore, ô di-vin
P. P. P.

Roi du ciel! Je vous a - dore, je vous a -

rit... diminuendo.
dore, ô di-vin Roi du ciel!
P. P.

de la ter-
CHŒUR. *f*
Dis - pa - rais - sez, vains ob-jets de la ter-
Dis-pa-rai-sez de la terre,

re, Ré-ves mondains, pro-fanes sou-ve-nirs; Devant son

re. Ré-ves mondains, mondains sou-ve-nirs; Dieu l'â-me doit tout en-tiè-re N'être qu'a-mour et que pieux dé-

sirs. De-vant son Dieu l'â-me doit tout en-tiè-re N'être qu'a-

P ral mour et que pi-eux dé-sirs. *dim.*

O doux Jésus ! ô Sauveur tout aimable,
 Vous êtes là présent sur cet autel,
 Je vous contemple, ô tendresse ineffable,
 Je vous adore, ô divin Roi du ciel !

Je viens à vous, le cœur plein d'espérance,
 L'âme ravie en vous, ô mon Sauveur !
 Oh ! laissez-moi puiser en abondance
 Dans les trésors de votre Sacré-Cœur.

Venez à moi, venez, ô tendre Père !
 Je vous désire, ô vous qui soulagez !
 Venez à moi, consolez ma misère,
 Soutenez-moi, Jésus, vous qui m'aimez !...

J'espère un jour, dans la sainte Patrie,
 Vous adorer, vous aimer sans retour :
 Mais acceptez, Jésus, je vous en prie !
 Dès ici-bas, acceptez mon amour !...

le Cl
 sermo
 le cho
 Ma
 qui y
 été c
 doux
 d'y a
 du so
 cente
 ment
 S. Ba
 de la
 Dame
 Frate



La Fête-Dieu à Montréal



EUUDI, 18 JUIN — A notre *Chapelle* de l'*Avenue Mont-Royal*.

Notre fête patronale a été célébrée, cette année, avec grand éclat. Il y eut grand'messe solennelle, à 8 heures. Et, soit dit à la louange des familles qui entourent notre église, plus de mille communions furent distribuées, le matin. A l'issue des Vêpres solennelles, à 4 h., Mr le Chanoine Gauthier, curé de la Cathédrale, donna le sermon de circonstance, suivi d'un salut en musique par le chœur des Demoiselles.

Mais la cérémonie du soir, tant par l'affluence de ceux qui y prirent part que par la pompe qui y fut déployée, à été certainement la plus grandiose et a dû laisser un bien doux souvenir au cœur de ceux qui ont eu le bonheur d'y assister. La procession commença à défiler vers 7 1/2 h. du soir dans le jardin de la communauté et les rues adjacentes, au son de la cloche et par une température idéalement belle. Elle était formée des élèves de l'Académie S. Basile, suivies d'un groupe de petits garçons; des Dames de la Garde d'Honneur de la paroisse du Mile-End, des Dames et Demoiselles de la Garde d'Honneur et de la Fraternité de notre chapelle, avec bannières; des hommes

de la Congrégation du T. S. Sacrement au nombre de cinq cents. Vient ensuite la communauté, puis un groupe nombreux de Pères, de prêtres et de frères, venus des diverses paroisses de la ville, revêtus de riches chasubles et dalmatiques. Mgr. Mérel, vicaire apostolique de Kouang-Tong, en Chine, portait l'ostensoir, assisté de Mr le Chanoine Lepailleur et du R. Père Boscher, S.S.S. Un groupe important des Messieurs de la Congrégation du T. S. Sacrement escortait le dais.

Une foule évaluée à douze mille personnes environ se pressait recueillie sur le parcours de la procession. Récitant des prières et chantant des hymnes, le pieux cortège s'achemine vers le magnifique reposoir dressé au milieu du jardin, resplendissant de lumières électriques et splendidement orné. Au-dessus de la coupole, une grande croix étincelante ; sur le fronton un immense ostensor de feu, avec sur les bas-côtés deux grands calices lumineux, surmontés d'une hostie rayonnante. L'autel, entouré de l'inscription " Vive Jésus " écrite en lettres de feu, disparaissait sous les fleurs. Du haut de ce trône, le regard du Divin Maître dut se reposer avec amour sur cette foule de personnes de tous âges et de toutes conditions, agenouillées devant Lui, dans un sentiment commun de foi et d'adoration !

Notons encore, comme une preuve de l'esprit profondément chrétien de nos bonnes familles, les décorations nombreuses : oriflammes, drapeaux, lanternes... etc qui ornaient les résidences des citoyens sur tout le parcours.

Après le chant de quelques hymnes, au reposoir, et la bénédiction du T. S. Sacrement, la procession se reforma pour retourner à la chapelle où un salut solennel, chanté par la foule, vint clôturer cette inoubliable fête.

Triduum. — Le lendemain de cette belle manifestation eucharistique, commence dans notre chapelle un Triduum solennel en l'honneur du T. S. Sacrement. Chaque matin à 8 h, messe solennelle. Les communions sont encore très nombreuses pendant ces trois jours. Le soir à 8 h., instruction sur la Ste Eucharistie, suivie d'un salut en musique, par le chœur des Demoiselles et des Messieurs. Clôture solennelle dimanche soir ; après le sermon, le P. Prédicateur donne la Bénédiction Papale. Puis Chant du Te Deum avant la bénédiction du T. S. Sacrement.

Par
man
l'an

Di
ville.

Le
Dam
et de
la Fé
prop

La
quitt
faç
num
dra
cessi
de la
dispc
ville
sur l
sur l
Host
y vir

La
pied
choer
recoi
orifl
celle
avec
cath
la n
Mon
ensu
gens
de M
gent
Cong
hom
Notr
diac

Par ce Triduum, nous n'avons fait que répondre à la demande expresse du Saint Père, dans une lettre adressée l'an dernier, à tous les Evêques du monde.

DIMANCHE, 21 JUIN — *Magnifiques processions par la ville.*

Les processions réunies de la Cathédrale, de Notre-Dame et de Saint-Jacques, de Saint-Hélène, Saint-Patrice et de Sainte-Anne, ont célébré d'une manière grandiose la Fête-Dieu. La température était superbe et tout à fait propice à une démonstration de ce genre.

La procession solennelle du Très Saint Sacrement quitta l'église Notre-Dame vers les neuf heures. La façade et le portique de la " paroisse," la vieille et monumentale église-mère, était décorée de banderoles, de drapeaux et de sapins. Sur tout le parcours de la procession les décorations riches et superbes témoignaient de la foi et de la dévotion du peuple. Le tout, très bien disposé, donnait aux principales rues du centre de la ville un air de fête et de joie religieuse, qui se reflétaient sur les visages des nombreuses personnes venues se masser sur les trottoirs, pour saluer et rendre hommage à Jésus-Hostie, comme jadis le peuple de Jérusalem, quand Jésus y vint en triomphe.

La police montée, suivie d'une quinzaine de gardiens à pied ouvrait la procession. Puis venaient les enfants de chœur et les diverses congrégations de Saint-Patrice, bien reconnaissables aux couleurs vertes de leurs bannières et oriflammes ; les sociétés pieuses de Sainte-Hélène, comme celle de Saint-Patrice, sous la direction de leurs prêtres, avec bannières et drapeaux ; les enfants de chœur de la cathédrale, les orphelines de l'Hospice Saint-Joseph, la maison-mère des Sœurs Grises, les jeunes filles du Mont Sainte-Marie, un groupe de fidèles ; Saint-Jacques ensuite avec ses nombreuses congrégations de jeunes gens, de jeunes filles, d'hommes, de dames ; les Enfants de Marie de Notre-Dame, avec leur si jolie madone d'argent, les Dames de la Sainte-Famille, le noviciat de la Congrégation, l'école Saint-Laurent des chers Frères, les hommes de la congrégation de Ville-Marie, les enfants de Notre-Dame et les clercs du grand séminaire, puis les diacres et les prêtres, une quarantaine environ, revêtus de

dalmatiques et chasubles d'or ; enfin le Dais, si riche et si brillant, sous lequel Mgr Racicot portait le radieux ostensor. Mgr l'Archevêque suivait, en " magna-cappa."

Le cortège était imposant et digne d'une ville catholique.

C'est vers dix heures que la tête de la procession parut sur la place de la cathédrale et à onze heures et vingt le défilé durait encore. Les divers groupes des paroissiens se massèrent des deux côtés sur la place de la cathédrale, les soldats du 65ème et les séminaristes, chacun à leurs postes, firent la haie d'honneur, et, après le chant du Tantum Ergo par la schola du grand séminaire, Mgr l'auxiliaire donna la bénédiction du Saint Sacrement.

Puis, la procession reprit sa marche vers Notre-Dame, où elle prit fin vers une heure.

Les décorations brillantes, les chants des cantiques, les prières publiques, les fanfares, la piété enfin et l'esprit de religion ouvertement manifestés, donnaient à cette magnifique procession son caractère et sa note franchement catholique.

L'ordre était maintenu partout par les officiers municipaux en grande tenue.

Toutes les sociétés religieuses assistaient, précédées de leurs bannières respectives. Le 65ème régiment faisait escorte d'honneur au dais, entouré des principaux officiers, épée nue sur l'épaule. A la suite du S. Sacrement, on remarquait un grand nombre des principaux citoyens, juges, avocats, financiers... etc de la ville.

De retour à l'Eglise, Mgr l'auxiliaire donna la bénédiction du S. Sacrement à la foule qui remplissait l'Eglise Notre-Dame.

Dans l'après-midi, les Vêpres furent chantées par les élèves du Grand Séminaire, le S. Sacrement étant exposé dès le commencement.

* * *

La procession se fit également, et toujours avec beaucoup d'éclat et de piété, dans toutes les autres paroisses de la ville. Celle de Denis défila par la rue Pontiac en face de notre couvent. Nos religieux préparèrent le reposoir devant l'Académie S. Basile. A l'Immaculée-Conception il y eut deux processions, l'une dans l'avant-midi et l'autre dans l'après-midi.

C
soir
pos
édif
dra
et p
repc
mira
Jam
proc
C
phe
adre
teni
et l
nos



de la
notr
cing

Celle de la paroisse S. Jean Baptiste se fit à 4 h. du soir. Le temps était superbe. Aussi la procession se composait-elle de plusieurs milliers de fidèles. Les principaux édifices disparaissaient sous les décorations de verdure, drapeaux et banderoles aux multiples couleurs. Riches et pauvres ont tenu à honorer le bon Dieu. Un splendide reposoir avait été élevé dans la rue Cadieux, travail admirable qui dut réjouir beaucoup le cœur du Bon Maître. Jamais, grâce au dévouement de Mr. le curé, plus belle procession n'a rapporté un succès aussi complet.

Ce beau jour de la Fête-Dieu a donc été un vrai triomphe pour le Dieu de l'Eucharistie. Toutes ces prières, adressées à Notre-Seigneur au S. Sacrement, ont dû obtenir du Ciel des grâces nombreuses pour la conservation et l'affermissement de notre foi au divin Sacrement de nos autels, dans la ville de Montréal.

Quarantieme Anniversaire de la mort du T. R. P. Eymard (Le 1er Août)



OUS demandons à nos lecteurs de redoubler de ferveur dans leurs prières — pendant ce mois qui ramène l'anniversaire de la mort du vénéré Père Eymard — afin d'obtenir du Ciel la glorification du Serviteur de Dieu.

Le 1^{er} août ramène un douloureux et cher souvenir pour les Religieux du Très Saint Sacrement. C'est un samedi il y a quarante ans, le 1^{er} août 1868, le jour de la fête de saint Pierre-ès-Liens, à l'heure des premières vêpres de Notre-Dame de la Portioncule, que Notre Seigneur appelait à lui notre vénéré Fondateur, le Père Eymard. Il n'avait que cinquante-sept ans. (1^{er} août, un samedi aussi en 1908.)

Les desseins de Dieu sont incompréhensibles et ses jugements impénétrables. S'il était une chose que pussent désirer unanimement le Fondateur de la Congrégation du Très Saint Sacrement et ses fils spirituels, c'est que, quand la mort viendrait pour ravir leur Père bien-aimé, elle le trouvât à son poste d'adorateur, et leur permit d'entourer son lit, de recevoir sa bénédiction et de recueillir comme un testament précieux ses dernières paroles. Le bon Dieu les priva les uns et les autres de cette douce consolation. Ce fut pendant un voyage qu'il avait entrepris pour aller goûter un instant de repos et refaire sa santé délabrée à l'air pur de ses montagnes, que le Père Eymard fut saisi, à Grenoble, de la maladie qui, en si peu de temps, le conduisit à la mort. Ayant pu à grande peine gagner la maison où il était né et où vivait encore sa pieuse sœur, il s'y éteignait après quelques jours de maladie, doucement, sans agonie, comme la lampe du sanctuaire, quand sa modeste flamme a épuisé jusqu'à la dernière goutte l'huile qui l'alimentait. Deux de ses religieux seulement se trouvaient auprès de lui à ce moment. Le matin même, il avait reçu en viatique l'Hostie sainte qu'il avait adorée et exaltée tous les jours de sa vie et qui, à l'heure suprême, venait consoler son agonie, recueillir son dernier soupir et lui ouvrir la porte du ciel.

L'immense douleur de cette séparation allait se prolonger pendant neuf ans pour la famille religieuse du Père Eymard. Son corps reposait dans le cimetière de la Mure (Isère), recouvert d'un modeste prie-Dieu de pierre. Couché au chevet de l'église, la face tournée vers l'autel, le Père Eymard semblait regarder encore le Tabernacle sacré d'où Jésus, parlant à son cœur pour la première fois, le conquit sans retour.

Cependant, le 29 juin 1877, après de longues instances et de nombreuses difficultés, les Religieux du T. S. Sacrement avaient la douce consolation de ramener à leur maison mère de Paris les dépouilles vénérées de leur Fondateur. Il repose aujourd'hui dans l'église du *Corpus Christi*, dans un caveau préparé au milieu du sanctuaire, entre les prie-Dieu des adorateurs, au pied du trône de l'Exposition perpétuelle qu'il a dressé au prix de tant de sacrifices, en face de l'ostensoir d'où l'Hostie sainte adorée semble inonder sa tombe de lumière, d'espérance et d'amour.

Là, le Père Eymard est encore adorateur de l'auguste Sacrement exposé ; dans le silence de la mort, il prêche encore ; il apprend à sa famille religieuse, agrandie de tous les membres des Œuvres eucharistiques sortis de son cœur : les Prêtres-Adorateurs et les Agrégés du T. S. Sacrement, comment on adore, on se dévoue, on se donne et on meurt ; caché dans les profondeurs de son tombeau, il répète toujours la devise de la sainteté eucharistique : il faut qu'il croisse et que je diminue et cette autre parole dont il avait fait la loi de sa vie et qu'il réalise pleinement dans la mort : "*Régnez, ô Seigneur Jésus ! Puissé-je, par mon propre anéantissement, devenir l'escabeau de votre trône eucharistique !*"

**

Au moment de mettre sous presse, une lettre de Rome nous apprend que la cause de notre Vénéré Père Fondateur doit être présentée, le 4 août prochain, à la Sacrée Congrégation qui accordera ou refusera le Décret de Vénéralité au T. R. P. Eymard.

Redoublons tous de ferveur dans nos prières afin d'obtenir le succès d'une cause qui nous tient tant à cœur.

Chronique du Juvénaï

"Beau mois, donne tes fleurs..."



U commencement du mois de mai, la neige immaculée qui couvre encore ça et là le sol sert de fleur pour symboliser et célébrer "l'Immaculée." A la fin du mois, grâce au soleil ardent, les vraies fleurs enfin s'épanouissent parmi l'herbe verte, et vont orner le trône de Marie. Oui, même au Canada et à Terrebonne comme en France, le mois de Marie "c'est le mois le plus beau !" Des fleurs... il nous en arrive tout un bouquet, de Montréal : ce sont nos Révérends Pères qui viennent rire et causer toute une journée avec nous. Charmante visite ! En

l'honneur de nos chers Pères une parade militaire s'organise, clairon en tête ! le congé est délicieux, comme les bonbons que nos aimables visiteurs nous donnent à croquer !... Vous aussi, chers Pères, vous êtes bons, bons... — La journée passe vite ; notre maison de Montréal et l'hostie perpétuellement exposée rappellent loin de nous nos hôtes d'un jour. L'Hostie, n'est-elle pas le délicieux appât dont la saveur attire les prêtres et les fidèles ? Or, à Montréal il y a tant d'âmes auxquelles il faut prêcher et distribuer la sainte Hostie !

Le soir du premier mai, le R. P. Jean nous prêche une heure solennelle d'adoration. Il nous recommande l'*Ave Maria*, la prière des "pauvres pécheurs." Il nous invite à l'humilité : car de même que Marie, à force d'humilité, abaissa le Verbe de Dieu jusqu'à elle, ainsi à force de nous humilier, nous abaisserons jusqu'à nous le Cœur de Jésus-Hostie et le Cœur de notre bonne Mère. Tous les soirs nous continuons à Marie nos hommages. Pendant le salut du Saint Sacrement, la couronne du manteau royal s'illumine de feux blancs et rouges ; de même pendant notre "salut" à Marie, une couronne de lampes électriques illumine la figure de la Vierge : n'est-elle pas la Vierge revêtue du soleil et belle comme la lune ? "*in splendoribus sanctorum ?*"

Telle graine, tel fruit.

Petits *Jardiniers de Notre-Dame du T. S. Sacrement*, à l'œuvre !... Chacun de nous s'arme d'un instrument, et se taille un parterre au milieu des pelouses du jardin. On sème, on arrose, on attend... il pousse des mauvaises herbes et des fleurs : quand celles-ci ont fleuri, comme on est fier ! comme on s'écrie : "C'est moi qui l'ai cultivée, cette fleur !" Attention, petits jardiniers ! pensez-vous à cultiver votre âme comme vous pensez à entretenir votre petit parterre ? C'est vous qui êtes des fleurs ! c'est Notre-Dame qui vous cultive, et qui verse en vos âmes, graines de futurs prêtres, la rosée féconde de tant de communions ! Soyez dociles à ses soins maternels, et donnez-lui le plaisir de constater en vous une précieuse semence, un germe vigoureux auquel ne nuisent pas les mauvaises herbes des passions ; et bientôt, une fleur sacerdotale s'épanouira sous ses yeux ravis ; car Elle est elle-même Vierge prêtre, Lis des vallées, et Fleur du bon Dieu, et elle veut des prêtres selon son cœur et selon le Cœur de Jésus.

Comme on récolte ce qu'on a semé, nous, juvénistes, futurs prédicateurs de la vérité, nous avons fondé une *petite revue* pour y exercer notre plume et notre intelligence. Nous prêcherons utilement plus tard, si nous nous appliquons maintenant à bien écrire et à bien réfléchir. La revue " Le Juvéniste du T. S. Sacrement " est rédigée par les élèves de la classe finissante : les abonnés se partagent l'unique numéro mensuel édité par une imprimerie qui n'est autre que le porte-plume... en attendant la polycopie sur gélatine... Ce n'est que le grain de sénevé, mais il peut devenir grand arbre. Déjà, quels articles substantiels : Eucharistie, religion, patriotisme, littérature, poésie !! Il nous manque une main habile au dessin, pour illustrer la susdite revue... cela viendra ! — Mais, chut ! pas de réclame ! la revue et ses abonnés veulent rester emprisonnés entre les quatre murs du Juvénat, comme la va peur à haute pression dans son cylindre étroit. La force n'en jaillira qu'avec plus de succès et d'énergie *in tempore opportuno*. Espérons qu'elle sera couronnée par l'Académie... des Anges, qui ont promis la paix aux âmes de bonne volonté.

Je suis... Canadien-français.

Notre Juvénat n'est pas seulement un " séminaire " c'est-à-dire une " pépinière " de futurs religieux adorateurs, luttant contre le diable qui, à force de semer de l'ivraie, voudrait étouffer le bon grain... Mais nous sommes, en outre, patriotes. En voici la preuve : Un soir, à l'une de nos séances académiques, un *conférencier distingué*, à l'âme vibrante de patriotisme, nous parle de la pétition en faveur des droits de la langue française, et des nobles aspirations qui, cette année surtout, ébranlent les vrais Canadiens-français, mis en garde contre les ennemis de notre religion et de notre nationalité. Le conférencier est à chaque instant chaleureusement applaudi, ce qui prouve qu'un sang " pur canadien-français " coule dans nos veines. " Dieu et patrie " telle est en effet la devise que nos pères nous ont léguée : si les Laval, les Champlain et les Montcalm revenaient au Canada et visitaient notre Juvénat, ils ne rougiraient pas de nous, et nous ferions flotter en leur honneur notre beau Carillon Sacré-Cœur.



PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

Montréal: Mme J. Rouleau. — Mme Wilfrid Côté. — Mlle Alma Dupras. — Mme Léonidas Charron. — *St-Grégoire*: Mlle A. Hébert. — *Plattsburg, N.Y.*: Mme Longtin. — *Petit Bonaventure*: Mme Nap. Poirier. — *Bristol, Conn.*: Mme Ovide Paré. — *Danville*: Mme Paul Valois. — *St-Michel de Bellechasse*: Prudent Morin. — *Trois-Rivières*: Rde Sr Eustelle de l'Enfant-Jésus des Srs du Précieux-Sang. — *St-Pascal*: Léandre Dionne. — *St-Irène*: Victor Jean. — *Château Richer*: Casimir Giguère. — *St-Hyacinthe*: Rde Sr Anastasie, née M. A. Desmarais. — Mlle Marie Jeannotte. — *St-Damase de Rimouski*: Majorique Desjardins. — *St-Honoré, Co Beauce*: Louis Boutin. — *Plantagenet, Ont.*: Mme Henri Portelance. — Mr L. S. et Mlle Lucienne Parent. — *Fall River, Mass.*: Ovila Renaud. — *St-Thomas*: Mlle R. A. Desmarais. — *Thetford Mines*: Vital Fillion.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

La cause de notre Vénéré Père P.-J. Eymard. — Le succès de notre pèlerinage du 22 août prochain. — Des malades. — Des intempérants. — Les Pâques de quelques jeunes gens. — La paix dans plusieurs ménages. — Une foule d'intentions instamment recommandées. — Une mère troublée.

ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Pour guérison obtenue. — Plusieurs faveurs obtenues après promesse de publier. — Faveurs obtenues après promesse de publier. — Faveurs obtenues par l'intercession de N.-D. du T. S. Sacrement. — Succès dans des épreuves. — Grâces temporelles par l'intercession du Père Eymard. — Faveurs obtenues à notre Pèlerinage de Dames et Demoiselles en juin dernier. — Diplômes obtenus par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes.

Sommaire du mois d'Août 1908.

Pensée dominante : deuxième disposition essentielle à la communion : l'intention droite. — Les Fêtes de Québec : un triomphe pour le T. S. Sacrement. — Prison Mamertine. — A la mémoire du T. R. P. Eymard, (*poésie*). — Foi, Espérance, Charité, (*musique*). — La Fête-Dieu à Montréal. — 40ème Anniversaire de la mort du Vén. Père P.-J. Eymard. — Chronique du Juvénat. — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

Ille
A.
re :
an-
ent
des
le :
ya-
arie
—
me
all-
ma-

de
in-
paix
re-

pro-
lier.
cre-
par
'èle-
ob-

~

om-
phe
oire
ue).
t du
nan-

1.